

Tigre couché et *dragon caché*

Les associations symboliques du Yin-Yang

par Cyrille J.-D. Javary

Dans ce texte, l'auteur nous invite à réfléchir sur les différentes représentations du Yin et du Yang pour saisir le continuels mouvement d'échange qui les réunit.



crédit photo : D.R.

Les attributs caractéristiques de Yin et Yang sont généralement présentés dans les ouvrages occidentaux chacun à l'intérieur de petites cases fermées et disposées en deux colonnes. Cet aspect bien ordonné est très insidieux car il contribue à assurer, inconsciemment, l'idée d'une nature Yin et d'une nature Yang qui seraient distinctes et séparées. Comment se figurer les deux versants de la même montagne, en regardant un empilement d'enclos ? Mais l'effet le plus négatif de ces tableaux réside à la fois dans le choix des mots qu'on y fait figurer, et aussi dans leur disposition même. Comme le fait remarquer le professeur Kaménarovic, dans les couples de mots français qui sont associés à Yin/Yang, est toujours placé en

tête celui des deux qui, à nos yeux, est le plus valorisé. Or, cette disposition occidentale est à rebours de l'énonciation chinoise qui commence toujours par Yin. Ce que ce détail souligne, c'est cette tendance occidentale à valoriser le Yang. On s'en apercevra dans les quelques exemples donnés ci-dessous où les couplages présentés ont justement été énoncés à rebours de l'ordre usuel, en fait, dans l'ordre chinois. Tout aussi productif d'une compréhension biaisée est le fait que les couples de mots choisis pour évoquer Yin/Yang sont des noms ou des adjectifs, une catégorisation très inappropriée car elle transforme les emblèmes chinois de la fluidité en marques fixes et rigides.

Femme-homme = féminin-masculin

Certainement les pires des binômes mis en relation avec Yin/Yang et malheureusement les plus répandus, et sur ce point, les Chinois sont très responsables. En effet, dès l'époque des Han, ils ont utilisé la dialectique Yin/Yang pour argumenter l'attitude injuste qu'ils imposaient aux femmes. Partant du Yang comme mouvement centrifuge et du Yin comme mouvement centripète, identifiant ensuite de manière douteuse vectorisation et localisation, ils en ont tiré la conclusion que l'extérieur était le lieu dévolu aux hommes et l'intérieur la place où les femmes devaient être confinées. Double dévoiement associant d'abord un lieu et un genre, et ensuite un genre et une assignation pour en conclure la justesse « naturelle » de l'enfermement des femmes dans la maison.

Ce genre de perversion, mélangeant les caractéristiques spécifiques de Yin et de Yang avec les rôles masculins et féminins, est resté très profondément ancré dans l'inconscient collectif chinois. En voilà un exemple illustrant la perversion d'un couplage classique de Yin/Yang, le fait que du côté du Yin se situe le multiple et du côté du Yang l'unique.

Il s'agit d'une page de manuel d'apprentissage de l'écriture pour les élèves de l'école primaire (voir dessin ci-contre), concernant les caractères « papa » et « maman ». Comme dans tous les livres de ce genre, on montre d'abord l'ordre de tracé des différents traits composant l'idéogramme ; ensuite vient une petite phrase anodine servant à le mémoriser ; ensuite

se trouvent les cases à l'intérieur desquelles l'enfant s'entraîne à d'abord recopier le caractère en repassant sur les traits grisés, puis à l'écrire en le mémorisant directement. Tout cela est charmant, jusqu'à ce qu'on se penche sur les deux phrases « explicatives » de papa et maman. Celle associée à papa dit : « Le dimanche papa m'emmène jouer au parc. » Quel bon père qui occupe son unique jour de congé à aller jouer avec son enfant unique. Celle associée à maman dit une tout autre histoire : « Tous les jours maman fait beaucoup de travaux domestiques » ! Quelle bonne mère qui jour après jour assure les tâches domestiques.

Passif-actif

Totalement inapproprié, ce couplage dérive en général du précédent, dont il est un prolongement. C'est évidemment oublier que Yin, comme Yang, est une manière d'agir. Les deux sont des stratégies, l'un privilégiant le temps et la solidité (Yin), l'autre l'action et la force (Yang).

Souplesse-fermeté

Avec ce binôme, on s'approche de la catégorisation chinoise du Yin/Yang. D'ailleurs, c'est précisément ce couple qui a longtemps été employé en Chine pour parler de Yin/Yang, avant « l'invention » philosophique de ces deux termes, on en trouve la trace précise dans les Commentaires Canoniques du Yi Jing. Il est d'ailleurs important de souligner que les idéogrammes choisis pour écrire ces deux notions 剛 gāng et 柔 róu, soulignent bien chacun qu'il s'agit de stratégie. L'un et l'autre, en effet, ont la particularité d'être écrits avec dans leur graphie, le signe d'une arme. Pour la fermeté Yang, c'est l'épée courte et pointue (卍), une arme qu'on utilise par un mouvement centrifuge, la pointant de soi vers l'adversaire. Pour la souplesse Yin, c'est la hallebarde à manche souple (矛) qui était utilisée par les fantassins pour crocheter les ennemis sur les chars et les faire tomber à terre (mouvement centripète).

Tigre-dragon

Il s'agit cette fois-ci d'un binôme symbolique très ancien. Le tigre, associé à l'Est et au levant est rangé du côté du Yin, et le dragon associé à l'Ouest et au couchant est du côté du Yang. Aussi splendides l'un que l'autre, ces deux animaux sont de beaux emblèmes du Yin/Yang. Leur particularité respective vient simplement de leur manière de chasser. On retrouve leurs noms dans le titre d'un superbe film du réalisateur taiwanais Ang Lee (李安 lǐ ān). Malheureusement la version française de ce film en a tronqué le titre original en devenant « Tigre et dragon », ce qui lui faisait perdre une grande partie de sa signification. Le titre chinois 臥虎藏龍 wò hǔ cáng lóng, littéralement : tigre couché,

dragon caché, insistait sur l'inversion des mouvements des deux emblèmes : le tigre, associé à l'Ouest et au Yin, est couché mais visible, Yang et le dragon, associé à l'Est et au Yang, se cache de manière Yin. L'idée d'Ang Lee dans ce film était bien de montrer la face Yang du Yin (et les personnages féminins, deux vigoureuses combattantes) et la face Yin du Yang (le personnage masculin qui, tout au long de l'histoire, n'arrête pas de refuser le combat).

Montagne-eau

Inhabituel en français, ce binôme est très courant en chinois car c'est le nom d'un genre pictural, la peinture de paysage (山水 shān shuǐ). François Cheng, lors d'une grande rétrospective consacrée à ce style expliquait : « La montagne et l'eau sont perçues comme les incarnations par excellence du Yin/Yang, parce qu'entre la montagne et l'eau il y a les nuages qui incarnent le souffle du vide médian. »⁽¹⁾

Yin et Yang sont les versants d'une même montagne.

Et grâce à ce vide médian, la transformation constante entre les deux éléments constitutifs du tableau est assurée. Cependant, la caractérisation Yin ou Yang de la montagne et du cours d'eau n'est pas figée. Elle ne dépend que des critères que l'on choisit. La montagne sera dite Yang parce qu'elle monte vers le ciel et l'eau Yin parce qu'elle descend vers la terre, mais que l'on prenne la mobilité comme critère, alors c'est l'eau qui devient Yang par rapport à la stabilité Yin de la montagne. Quant au souffle du vide médian que souligne François Cheng, il est nécessairement présent, même quand l'artiste ne l'a pas figuré, laissant parfois à la seule blancheur du papier le soin de l'évoquer. Muni de cette clef de sol, on regarde différemment les peintures chinoises de paysage, et l'on découvre, à la manière dont s'anime le tableau, qu'il s'agit bien d'une peinture abstraite, d'une épure calligraphique. L'artiste ne cherche pas à représenter un paysage réel, mais à nous montrer l'invisible à l'œuvre, le flux vital lui-même. Son objectif reste toujours le même : une représentation immobile du continuel mouvement d'échange entre Yin et Yang, évoqué dans le décor naturel par l'animation des montagnes et l'immobilisation des torrents. ■

(1) A propos de l'exposition « Les Montagnes Célestes », Le Nouvel Observateur 1^{er} avril 2004.



Page de manuel d'apprentissage.



PORTRAIT

Cyril J.-D. JAVARY est conférencier et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages dont « Yi Jing, le livre des changements », co-écrit avec Pierre Faure, réédité aux éditions Albin Michel dans une nouvelle version. cjd.javary@wanadoo.fr www.djohi.org

